

PITCH

Winston, piégé par O'Brien, agent du gouvernement est interrogé par l'officier. Refusant d'admettre les arguments du pouvoir, il est peu à peu menacé de perdre son identité. Qu'est-ce que son existence, en fin de compte ? Une virtualité au même titre que le monde qu'il condamne...

SYNOPSIS

Trois hommes et une femme se tiennent prostrés dans une cellule carrelée de blanc, surveillés par un écran. Les paroles qu'ils échangent laissent penser qu'ils sont prisonniers. Soudain la porte s'ouvre, deux gardes en uniforme s'approchent et emportent l'un d'eux.

L'instant d'après, les gardes réapparaissent et emmènent un second homme en "salle 104". Effrayé, il s'insurge et tente de résister mais en vain. Winston et Julia se rassurent comme ils peuvent : ils n'ont commis aucun crime, après tout.

Un officier survient, O'Brien. Il les invite à revenir à la raison : leur moment d'égarement n'est pas irrémédiable, leur pensée a divergé un temps mais il est possible de corriger cet écart. A condition d'y mettre de la bonne volonté. Winston proteste, il n'a rien fait que d'affirmer une vérité. Julia semble plus prompte à coopérer. Elle sait que sa vie est menacée.

O'Brien quitte la salle, déçu. Les gardes reviennent et emmènent Julia. Winston qui reste seul face à l'écran. La propagande y défile à la gloire de la nation. L'écran lui annonce qu'il va être transféré en salle 104.

La salle 104 ressemble à un salon d'appartement, avec fauteuils, canapé, bureau et bibliothèque. Un écran mural et un ordinateur compètent le décor. Winston est assis, timide, il teste l'écran, celui-ci ne réagit pas, il gagne alors les étagères et commence à feuilleter les livres.

O'Brien entre, tout sourire, et commence à discuter avec lui des livres, puis de philosophie. Qu'est-ce que la vérité dans un monde qui ne fonctionne qu'à l'émotion ? Les thèses s'opposent, Winston tient sa ligne mais les arguments d'O'Brien sont percutants : à quoi bon maintenir une vérité quand

personne n'en veut ? Si la société tout entière gagne à ne pas la reconnaître comme telle, pourquoi l'imposer ?

Winston n'en démord pas la vérité est la vérité même si elle est difficile à entendre. Elle est une base sur laquelle se fonde toute société humaine. O'Brien le questionne sur la servitude volontaire : pourquoi les hommes obéissent-ils ? Pourquoi acceptent-ils de faire des choses condamnables ? Au nom de quel idéal ? N'est-ce pas juste par facilité, pour un simple bien-être ? Winston en réfère à Arendt et dénonce ce point de vue : ces petits Eichmann font fonctionner la dictature non pour un quelconque bien-être mais par sottise, parce qu'ils sont incultes, fades et peureux. Ce sont de piètres représentants de l'humanité et c'est la mission du gouvernement de les sortir de cet état.

Face à l'obstination de Winston, O'Brien le menace. S'il persiste à ne pas comprendre l'intérêt d'une virtualité heureuse, il devra l'effacer. Il n'aura plus d'identité, ne sera plus personne, n'aura plus accès à rien. Winston accuse le coup mais ne craque pas : il aura la vérité pour lui.

Dernière scène : Winston retrouve Julia dans la cellule carrelée. Elle va être libérée, on lui a promis un poste de fonctionnaire si elle participe à une opération de propagande à la télévision. Winston tente de l'en dissuader, de refuser toute collaboration. Elle lui promet de le retrouver dans leur vie d'après et de s'occuper de lui. Ils s'embrassent. Les gardes emmènent Julia.